

Salut Bastien,

Comment ça va aujourd'hui ? Comment va Elsa ? Ta fille grandit à ce que je vois sur les photos que tu m'envoies. Putain, c'est beau et étrange cette période, et ce que vous vivez depuis deux mois et demi. Vous êtes où en ce moment ?

En Soule ? À Urcuit ?

Comme le réseau est difficile chez vous, je te donne quelques nouvelles du projet par mail.

Merci d'abord pour le titre, il me semble super ! Pour l'affiche, je pense qu'elle pourrait ressembler à une affiche de concert avec un dessin très simple. Je suis certain que tu me diras : « Ah ! On dirait l'affiche d'un concert dans un bar à Bayonne ! ».

En tout cas « Sourd-muet », tel que tu me l'expliques, colle avec le propos : quelque chose de sombre dont seul reste le langage visuel, en retrait. Ça m'a donné envie d'écrire quelque chose sur tes peintures, les miennes et ce qui va se produire physiquement dans cette installation.

En plus, certains travaux ont été réalisés pendant le confinement, au même moment et avec des matériaux quasiment identiques. D'ailleurs c'est fou parce que depuis que Clément m'a proposé le lieu et jusqu'à l'ouverture de l'exposition, le projet « Sourd-muet » aura été réalisé à 1000 km de distance l'un de l'autre.

Je repense à ta pratique et j'y suis intimement lié maintenant. Je crois que c'est ça le but d'un projet en duo. Depuis le temps qu'on voulait construire une exposition dans un lieu qui n'en avait jamais accueilli avant, et qui n'en accueillera certainement pas après ; je trouve que cette période, assez étrange, est certainement le moment idéal pour cela.

La sélection de tes peintures que nous avons mise de côté au mois de juillet est en mouvement ininterrompu, courant alternatif, courant continu, une balance positif/négatif. Ce sont des peintures compulsives où tu casses, coupes, grattes. Il y a du gris, du rose, des couleurs griffées et puis tu noircis. Les couches superposées forment une croûte prête à s'effondrer. Tu colles, caches le fluo pour du bleu si sombre que l'on se retrouve au fond du lac absorbé par des couleurs non répertoriées, noyées ; puis tu ajoutes des paillettes, pour que la toile conserve un semblant de fête. Mais une fois terminée, tu détruis et tu recommences exactement la même chose, jusqu'à ce que l'œil s'épuise. Elles sont saturées, elles sont un chantier sans fin, sont collantes, puent le solvant ; ce sont tes propres couches de vie physiques et psychiques. J'ai l'impression que tu as découpé les murs de cette ville pour t'en emparer, jusqu'à les détester. Puis tu recommences, en mouvement encore, ininterrompu. Tellement libre et tellement suicidaire. Ce sont des toits d'immeubles en miroir avec le cosmos. L'art est une fête qui touche à sa fin.

Quand je suis seul à peindre les m² de murs de l'espace, j'écoute en boucle « GodHeadSilo », un duo basse batterie, noise/métal ; j'ai l'impression que leur son agressif, et abrasif mais néanmoins mélodique pourrait sortir de tes peintures.

Ensuite on sort des murs pour aller dans la salle. On fait comme on a dit ça bouge pas.

La lumière qui provient des baies vitrées explosera sur mes créatures, peintures, sculptures. Du coup au fond dans la pénombre tes peintures veilleront sur mes travaux. J'apporte « L'hôpital de la couleur », tu verras, tu l'as peut-être déjà vu en photo je crois. Encore une architecture dans mon travail. Les couleurs pâles sont des souvenirs des années passées à l'hôpital, des longs moments d'attente qui m'ont permis de voir que quand couleur il y a, ce sont des zones à ne pas franchir.

Cette peinture je l'ai réalisé avec des fonds de pots pendant le confinement, car comme tu le sais nous n'avions que ça. « Prick », tu connais déjà. Le gros caramel, ce poulet rôti comme certains l'appel. Il y aura aussi « Grand Paris », je l'ai bientôt terminé. Celle-ci je tourne autour depuis plus d'un an. Je suis perdu dans les couches, les mouvements contraires, je regarde cette action et me fait totalement absorber.

Quelque part, c'est ma « Porte de Montreuil »; les changements dans ma ville natale, ce que je comprends et ce qui me fait peur. Bref, tu ressens ça aussi même si tu viens de si loin.

Enfin il y aura une table où seront posés quelques masques trouvés çà et là puis modifiés, manipulés. Tu en connais certains, je les ai utilisés pour des photographies. Ce sont mes cauchemars. Je continue d'utiliser ces deux outils, photographie et masque, comme une copie du monde.

Nos travaux relatent autant ce que nous sommes que ce que nous voyons. A la fin du film, on recommence. Il n'y aura pas de lumière, alors ils se retrouveront plongés dans un bocal sombre.

On va construire cette installation en miroir avec ce qu'il se passe dehors. Car mon ami nous ne sommes ni sourd, ni muet.

A bientôt,
Rentre vite,
Embrasse tes parents,

Josquin

Hi Bastien,

How are you today ? How is Elsa? Your daughter is growing from what I see on the pictures you send me. Damn, it's beautiful and strange this time, and what you've been going through for the last two and a half months. Where are you right now?
In Soule? In Urcuit?

As the network is difficult in your place, I'll give you some news about the project by mail.
First of all, thank you for the title, it sounds great! For the poster, I think it could look like a concert poster with a very simple drawing. I'm sure you'll tell me: "Ah, it looks like a poster of a concert in a bar in Bayonne".
In any case, "Deaf and Dumb", as you explain it to me, fits with the subject: something dark where only the visual language remains, in the background. It made me want to write something about your paintings, mine and what will happen physically in this installation.
Moreover, some of the works were made during the confinement, at the same time and with almost identical materials. It's crazy because since Clément offered me the place and until the opening of the exhibition, the "Deaf and Dumb" project will have been realized 1000 km away from each other.

I think about your practice and I am intimately connected to it now. I think that's what a duo project is all about. We've been wanting to build an exhibition in a place that has never hosted one before, and certainly won't after; I find this time, quite strange, to be the perfect time for it.
The selection of your paintings that we put aside in July is in continuous motion, alternating current, direct current, a positive/negative balance. These are compulsive paintings where you break, cut, scratch. There is gray, pink, scratched colors and then you blacken. The superimposed layers form a crust ready to collapse. You glue, hide the fluorescent for a blue so dark that we find ourselves at the bottom of the lake absorbed by uncharted, drowned colors; then you add glitter, so that the canvas retains a semblance of celebration. But once finished, you destroy and start again exactly the same thing, until the eye is exhausted. They are saturated, they are an endless construction site, they are sticky, they stink of solvent; they are your own layers of physical and psychic life. I have the impression that you cut the walls of this city to take possession of them, until you hate them. Then you start again, in movement again, uninterrupted. So free and so suicidal. These are the roofs of buildings in mirror with the cosmos. Art is a party that comes to an end.
When I'm alone painting the square meters of walls in the space, I listen to "GodHeadSilo", a bass-drum duo, noise/metal; I have the impression that their aggressive, abrasive but nevertheless melodic sound could come out of your paintings.

Then we leave the walls to go in the room. We do as we said it does not move.
The light that comes from the bay windows will explode on my creatures, paintings, sculptures. At the back in the half-light your paintings will watch over my work. I bring "The hospital of color", you will see, you may have already seen it in pictures I think. Another architecture in my work. The pale colors are memories of years spent in the hospital, long moments of waiting that allowed me to see that when there is color, there are areas not to be crossed.
This painting I made with the bottoms of pots during the confinement, because as you know we had only that. "Prick", you already know. The big caramel, that roasted chicken as some call it. There will also be "Grand Paris", I've finished it soon. This one I've been circling for over a year. I am lost in the layers, the contrary movements, I watch this action and get totally absorbed.

Somehow it's my "Montreuil Gate"; the changes in my hometown, what I understand and what scares me. In short, you feel it too even though you come from so far away. Finally, there will be a table where some masks found here and there and modified and manipulated will be placed. You know some of them, I used them for photographs. They are my nightmares. I continue to use these two tools, photography and mask, as a copy of the world.

Our works tell as much about who we are as about what we see. At the end of the film, we start again. There will be no light, so they will be immersed in a dark jar. We will build this installation in mirror with what happens outside. Because my friend, we are neither deaf nor dumb.

See you soon,
Come home soon,
Say hello to your parents,

Josquin

